

jeune sulpicien enseigna la philosophie au collège de Montréal. Mgr Bruchési, Mgr Langevin et M. Monk furent de ses élèves. En 1875, M. Troie passait au grand séminaire et était chargé tour à tour du cours de dogme et du cours de morale. C'était un professeur aimé de ses élèves pour la clarté de son enseignement. Très au fait des choses de la discipline en vigueur dans les diocèses canadiens ou américains, il donnait à ses leçons de morale un tour particulier des plus intéressants et des plus pratiques. Il est peu connu, croyons-nous, qu'il pensa un moment à se consacrer à l'oeuvre des missions et qu'il s'en ouvrit à feu Mgr Lorrain qui venait alors d'être nommé vicaire apostolique de Pontiac. Mais, étant bientôt passé au ministère paroissial, son désir d'exercer plus immédiatement son apostolat auprès des âmes se trouva exaucé. En 1885, en effet, M. Troie était nommé au ministère à l'église Saint-Jacques. Neuf ans plus tard, en 1894, il devenait le curé de cette même paroisse. Enfin, en 1895, il était promu à la cure de Notre-Dame, où il fut dix-huit ans, c'est-à-dire jusqu'en 1913. Cette dernière année, sa santé compromise l'obligeait à démissionner comme curé. Mais il resta attaché à l'église de Notre-Dame et surtout il garda son confessionnal. Le 1er décembre 1917, M. Troie était élu par ses collègues du conseil du séminaire, à la place de M. Lecoq démissionnaire, supérieur de Saint-Sulpice. Son accession au supérieurat fut saluée par d'unanimes acclamations. Son zèle, sa prudence, son tact, sa bienveillance et sa bonté de coeur étaient depuis si longtemps connus et appréciés de tout le monde dans le clergé et dans la ville! C'était la première fois qu'un Canadien était choisi, à Saint-Sulpice de Montréal, pour occuper le poste suprême. Certes, si, depuis M. de Queylus jusqu'à M. Lecoq, la tradition s'était maintenue, qui voulait qu'un Français de France fut supérieur du séminaire, nous n'avions